

JUIN - JUILLET - AOÛT 2021 • N°66

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



ET AUSSI • Dans les toiles d'Eugène Burnand • Propagande léonine à Lucerne
 • Le Winkelried II, roi du Léman • Courtisane à Paris, moniale à
 Lausanne • Saint-Blaise et ses Martini • Syndicats chrétiens à Genève • Un golf
 centenaire • Une pompe à feu • Fiches de détenus en Valais • Du fer au savoir-faire •
 Des bœufs par troupeaux

CHF 10.- • Abonnement annuel (dix numéros) • en Suisse CHF 90.- • à l'étranger CHF 130.-

DOSSIER: APPRENDRE À LIRE EN SUISSE ROMANDE

MON PREMIER LIVRE VAUDOIS ET MON SYLLABAIRE FRIBOURGEOIS

Deux manuels d'apprentissage de la lecture conçus au XIX^e siècle viennent d'être réimprimés. Ils sont le résultat de longues recherches pédagogiques et reflètent une représentation du monde de leur époque.



L'apprentissage médiéval de la lecture et de l'écriture. Enseigne d'un maître d'école bâlois en 1516 à Bâle. Peinture d'Ambrosius Holbein. Kunstmuseum Basel.

Dans l'école primaire vaudoise des années 1950, on mémorise le livret en répétant « 1 x 7, 7; 2 x 7, 14 » et on apprend à lire dans *Mon premier livre*. La première version est au programme de 1908 à 1949, la seconde de 1949 à 1969. Payot a réédité ce livre en 2019. *Mon Syllabaire*, son équivalent fribourgeois, est la référence dans les écoles de 1923 à 1962. Les éditions Montsalvens l'ont réimprimé l'an dernier. Ces deux livres d'apprentissage de la lecture recourent à une méthode quasi « globale »: on part du mot pour aller à la syllabe et à la lettre, lesquelles servent ensuite à former d'autres mots. *Mon premier livre* et *Mon Syllabaire* sont richement illustrés. Les dessins ont une visée pédagogique, mais ils véhiculent aussi une vision du monde. Elle n'est plus celle d'aujourd'hui. D'où les remous suscités par leur réimpression.

Les méthodes

Les lettres grecques du *Nouveau Testament* permettent d'exprimer la Création, de sa genèse à sa fin. « Je suis l'alpha et l'oméga » proclame Dieu dans l'*Apocalypse*. Au Moyen-Âge en Europe, la minorité qui apprend à lire

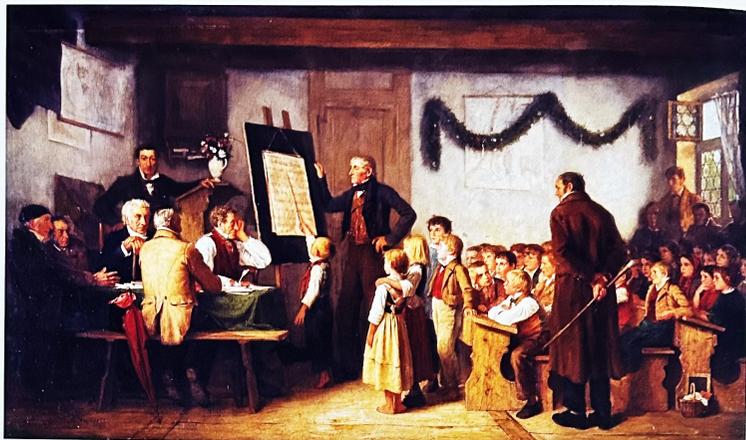
commence par mémoriser l'alphabet latin. Les lettres de la Bible continuent à formuler le monde par les syllabes, les mots, les phrases et finalement les textes essentiels: 150 hymnes. Le maître les psalmodie puis les fait réciter aux élèves qui s'ouvrent à la lecture, à l'instar des écoles coraniques ou talmudiques actuelles.

Le choix d'une méthode devient cruciale avec la montée en puissance de la scolarisation. Il faut la mettre en place lorsqu'un groupe d'élèves apprend simultanément dans un même lieu. Dans les régions réformées, les enfants sont appelés non seulement à lire mais aussi à comprendre les Textes pour être admis à la communion. Avec l'imprimerie, le taux d'alphabétisation progresse d'abord dans le monde protestant. À cet égard, la Suède devient le premier pays alphabétisé à la fin du XVII^e siècle. L'examen de lecture, comme celui qu'Albert Anker montre dans le Seeland du XIX^e siècle, atteste une pratique généralisée de cet apprentissage.

À la fin du XVIII^e siècle, Pestalozzi (1746-1827) met en place une méthode basée sur l'appétence: il veut créer chez les enfants le désir d'aller aux mots sans

Chantal et Paul de Rivaz plongés dans *Je sais lire* vers 1930.

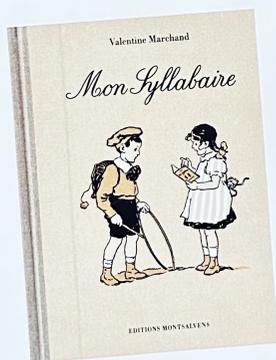
Photo: Pierre de Rivaz, Médiathèque Valais - Martigny.



Examen de lecture et de compréhension dans une école en 1862, peut-être à Anet (In), peinte par Albert Anker, qui était secrétaire de la commission scolaire de cette commune. *Kunstmuseum Bern.*

SYLLABAIRES « CŒCUMÉNIQUES »

Mon premier livre comme *Mon Syllabaire* relèvent d'une tradition issue des générations Pestalozzi-Girard et Daguet-Horner. Ces grands pédagogues protestants et catholiques se retrouvaient au-delà des clivages confessionnels autour d'une méthode dite « protestante » de compréhension en lecture, enrichie de la propension catholique à l'image.



Valentine Marchand, « *Mon Syllabaire. Enseignement de la lecture et de l'orthographe. Illustration et modèle d'écriture du professeur Fernand Caille* », Fribourg, 1957, réimpression par les Editions Monsieuvens, 2020.

passer par l'épellation, avec des contenus tirés de leur expérience. Une approche de la lecture, de l'écriture et de la compréhension qui s'inscrit dans la tradition protestante allemande. Le religieux fribourgeois Grégoire Girard (1765-1750) peaufine la méthode et la met en pratique dans son *Abécédaire à l'usage de l'école française de la Ville de Fribourg* paru en 1812. Le cordelier en explique ensuite à Paris les principes dans des écrits théoriques. Appliquée dans le cadre d'un enseignement mutuel, la méthode de Girard se répand en Suisse, en France et au-delà.

En 1883, on adopte le *Syllabaire illustré* du chanoine Raphaël Horner (1802-1904), premier titulaire de la chaire de pédagogie à l'Université de Fribourg. D'inspiration girardienne, ce livre est édité par Payot pour les écoles vaudoises et fribourgeoises. En 1907, 115 000 exemplaires ont déjà été imprimés. Après deux nouvelles moutures, l'institutrice Valentine Marchand l'adapte en 1923 pour l'école fribourgeoise sous le titre de *Mon Syllabaire*.

Le syllabaire Horner présente en même temps un mot, ses syllabes et ses lettres qui permettent ensuite de former d'autres mots, selon une méthode dite « analytico-synthétique ». Il recourt à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par l'image comme le préconisait le pédagogue Comenius au XVII^e siècle. Donner « le signe avec la chose » (Girard) et préparer la lecture par des lettres mobiles permettant de manipuler les mots selon la pratique de Pestalozzi au XVIII^e siècle.



Enfant écrivant sous les yeux de sa petite sœur. Œuvre d'Albert Anker, 1875. *Collection privée, Wikimedia Commons.*

On retrouve cette méthode aujourd'hui dans des institutions pionnières comme les écoles Montessori. En fait, Horner n'est pas loin de l'approche « globale » : commencer par le mot entier associé à son image, aller ensuite aux syllabes et aux lettres mobiles ; poursuivre en passant à de nouveaux mots sur la base des lettres connues. L'expérimentation de l'époque aurait montré que les meilleurs élèves lisaient en deux mois, les moins doués en quatre.

Mais la méthode est bientôt contestée au motif que rien ne remplacera jamais l'approche syllabique, ancestrale, « naturelle ». Cette tension entre la méthode dite « analytico-synthétique » et le choix d'apprendre par les lettres et les syllabes annonce la bataille entre une lecture « globale » considérée comme progressiste et une épellation ancienne, défendue comme éprouvée. Un dilemme que beaucoup d'enseignantes et d'enseignants dépassent en créant leur propre matériel.

La première enquête PISA en 2000 mesure la compréhension en lecture. Vaud et Genève font une trentaine de points de moins sur 600 que le Valais et Fribourg, soit une différence de 5%. Les traditionalistes qualifient les deux cantons protestants de « socio-constructivistes ». Selon eux, les écoles vaudoise et genevoise mettent l'élève au centre en lui demandant de construire ses connaissances par le biais de l'expérimentation et de la découverte, une technique jugée approximative et peu opérante. À l'inverse, les deux cantons catholiques seraient restés « fidèles à la tradition » mettant



Une école infantine genevoise au tournant du XX^e siècle. Photographie anonyme. *Centre iconographique de la Bibliothèque de Genève.*

le savoir au centre : ils enseigneraient efficacement, par leçons frontales et explicites. Dès lors, les milieux conservateurs réclament un retour aux méthodes dont l'abandon aurait causé le « désastre » de l'école.

Un siècle plus tôt, c'est au contraire Genève qui caracolait en tête lors de la dictée imposée aux recrues de l'Armée suisse, Fribourg fermant le classement. « C'est la faute aux patois » clame alors qui veut imposer le français. « En aucune manière » rétorque qui défend les dialectes. En faisant valoir que des cantons allemandiques, malgré leurs idiomes, arrivent également en tête.

Pour les progressistes, les disparités cantonales tiendraient plutôt de l'hétérogénéité socio-culturelle des classes. Ils arguent que le métissage scolaire se généralisant, on voit au tournant du XXI^e siècle l'instruction publique fribourgeoise régresser inexorablement pour se retrouver dès 2009 quasiment au niveau des « cancras » vaudois et genevois.



Les « races » humaines à la page 187 du *Tour de la France par deux enfants* dès sa première édition de 1877.



LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, front de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, des cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs.

VALEURS COLONIALES ET RACIALES

Dans *Le Tour de la France par deux enfants*, la gravure intitulée « Les quatre races d'hommes » figure dans le chapitre consacré au port de Marseille, où se trouvent « des matelots de tous les pays et presque de toutes les races d'hommes, les uns jaunes, les autres noirs ». L'image a contribué à forger pour des générations d'élèves l'idée d'une supériorité de la race blanche fondée sur des caractéristiques physiques.

Les stéréotypes

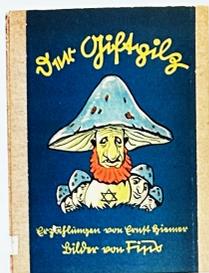
Dès l'instant où les instructions publiques remplacent les églises dans la mission d'alphabétiser les enfants, les livres d'apprentissage de la lecture inculquent une vision du monde de plus en plus profane. Plus chauvine aussi, parfois raciste et, dans l'Allemagne nazie, antisémite.

Dans le monde francophone, *Le Tour de la France par deux enfants* connaît un succès à la hauteur de sa longévité : 8,5 millions d'exemplaires depuis la première édition de 1877. Cet ouvrage de lecture courante vise d'abord l'édification patriotique d'une France en quête de « Revanche » après la défaite de 1870 contre l'Allemagne. Il défend les valeurs rurales et chrétiennes d'ordre, de prière, de devoir et de propriété. L'édition canonique de 1906, en usage jusqu'aux années 1950, propage une culture scolaire conforme au nouvel esprit républicain : progrès, laïcité et aussi préjugés colonialistes-raciaux suscités par l'époque, mais sans plus aucun renvoi au surnaturel.

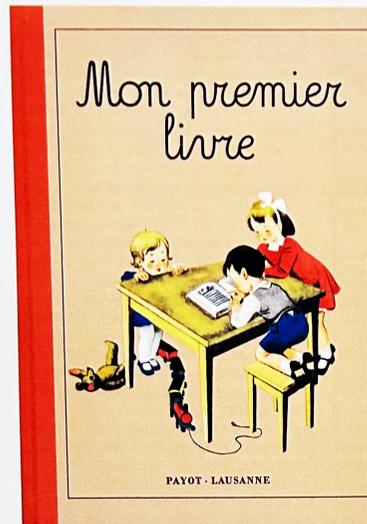
Mon Syllabaire fribourgeois comme *Mon premier livre* vaudois relèvent de la culture sentencieuse de l'ancien régime scolaire. Valeurs d'époque agréées, avant d'être contestées et reléguées au rayon des stéréotypes.

LA HAINE DES JUIFS

Le publiciste nazi Julius Streicher, violemment antisémite, a été condamné à mort par le Tribunal de Nuremberg. Il avait édité en 1938 le manuel d'apprentissage de la lecture *Der Giftpilz*, le champignon vénéneux. Au fil des chapitres, les enfants y apprenaient à repérer une personne juive comme on détecterait un champignon toxique. À la fin, ils pouvaient lire : « Sans une solution à la question juive, aucun salut pour l'humanité ! » Aujourd'hui, la vente en ligne de *Der Giftpilz* essuie des critiques acerbes, comme celle de *Mein Kampf*. Pour les sciences de l'éducation, il faut mettre une condition aux réimpressions ou aux rééditions d'ouvrages porteurs de stéréotypes pervers ou surannés. Ils doivent être situés dans leur contexte historique et culturel pour assurer l'esprit critique du public.



Der Giftpilz (Le champignon vénéneux), livre de lecture pour enfants édité à Nuremberg en 1938, textes de Ernst Heimert, illustrations de Philipp Rupprecht.



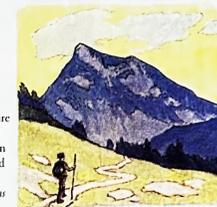
La troisième édition de 1964 de *Mon premier livre*. « *Mon premier livre*, Livre de lecture pour la première année », nouvelle édition entièrement refondue par Mmes B. Murp, M.-L. Picard, G. Trezzini, avec la collaboration de Mme V. Martin, illustrations Marcel Vidoudez, Librairie Payot Lausanne, 1969, réimprimé par Payot Librairie en 2019.

Mais, contrairement au *Tour de la France*, ces deux livres de lecture ne font l'objet que de révisions cosmétiques. L'univers que les instructions publiques destinent aux enfants de la première moitié du XX^e siècle reste intangible, paisible, aux antipodes de la violence symbolique des mythes ou du réalisme des romans. Les deux ouvrages présentent une patrie sublime, une famille patriarcale, une école sans châtiement, un Noël enchanteur, une nature immaculée, une religion consolatrice sous les auspices d'un État de droit supérieur. On n'y trouve aucune misère, pas de guerres, d'attentats, de crimes, de fabriques polluantes, aucune corruption, ni méchanceté, ni malveillance...

Avec de petites spécificités cantonales. Dans le canton de Vaud, libéral et protestant, plus ouvert à l'industrie, le livre démarre sur l'image d'un avion et d'une usine. Pour Fribourg catholique-conservateur, le monde est nimbé d'économie pastorale. On apprend à lire « gn » sur « vigne » dans la première édition vaudoise de 1908 et, dès le syllabaire Horner, sur « montagne » dans l'exemplaire fribourgeois. Tandis que la cave vaudoise et la cave fribourgeoise sont



Mon premier livre s'ouvre sur un monde moderne et industriel. « *Mon premier livre* », Payot Librairie, 2019.



Le manuel de lecture pour les enfants de Fribourg montre un monde campagnard et alpestre. « *Mon Syllabaire* », Editions Monsalvens, 2020.

à vin, dans le syllabaire bernois, elle est à pommes de terre. Et alors que la vision coloniale-raciale est occultée à Fribourg, elle apparaît dans le Pays de Vaud avec un « village nègre » et le conte d'un « négroillon » astucieux au ventre tout rond – il mange trop de cacahuètes – qui va réussir à couper la queue d'un lion.

La grande question est sans doute ailleurs. Rousseau l'a déjà soulevée. Faut-il attendre un âge de raison avant d'inculquer une culture ? À quel âge est-on à même de considérer *Tintin au Congo* comme une mystification d'un effroyable impérialisme colonial ? Les syllabaires contemporains ont trouvé une solution. Ils proposent une vision du monde faite de représentations animalières, florales ou de scènes amusantes. Ils ne courent pas le risque de susciter réprobation ou nostalgie. Ils ne deviendront sans doute pas un lieu de mémoire des valeurs de leur époque. *

Pierre-Philippe Bugnard

Pour en savoir davantage : Jean-Marie Barras, *Deux siècles d'apprentissage de la lecture dans le canton de Fribourg (Suisse)*. Renouveau et ruptures, Lyon, 1982, dactylographié. Pierre-Philippe Bugnard, « Réciter », dans *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capite occidentale*, Nancy, 2013, p. 58-130.